



Journal Homepage: -www.journalijar.com

INTERNATIONAL JOURNAL OF ADVANCED RESEARCH (IJAR)

Article DOI:10.21474/IJAR01/16755
DOI URL: <http://dx.doi.org/10.21474/IJAR01/16755>



RESEARCH ARTICLE

ACTIVITE DES URGENCES PSYCHIATRIQUES DURANT LA PANDEMIE (COVID-19): EXPERIENCE DE MARRAKECH

A. AIT IDAR*, S. Mouachi, S. EL FELLAH, I. ADALI and F. MANOUDI

Activity of Psychiatric Emergencies During the Pandemic (Covid-19): Marrakech Experience.

Manuscript Info

Manuscript History

Received: 28 February 2023

Final Accepted: 31 March 2023

Published: April 2023

Key words:-

Emergencies, Psychiatry, Pandemic, Covid-19, Hospitalization

Abstract

IbnNafiss Hospital is a psychiatric university center that covers a large region, with a population over three millions. During the period of the pandemic (covid-19), the activity of psychiatric emergencies experienced a marked change. At the start of the pandemic and during the confinement period, we noted a drop in the flow of patients associated with a drop in the number of hospitalizations. After the deconfinement, we noticed an increase in the numbers of consulting patients, however the numbers of hospitalizations did not increase despite the important demand for care. The most diagnoses commonly founded, were psychosis and depression, although a higher percentage of anxiety disorders was expected. Several adjustments have been made to maintain the daily activity of the hospital.

Copy Right, IJAR, 2023,. All rights reserved.

Introduction:-

La pandémie de corona virus(covid-19) est une situation sanitaire exceptionnelle à l'échelle mondiale, et notamment au Maroc. A côté de son grand potentiel d'inféctivité et de mortalité, cette pandémie a eu aussi un impact psychologique assez important.

La pandémie du covid-19 a commencé à se développer officiellement à partir du 2 Mars [1], où le premier patient, revenant d'Italie, a été déclaré positif. L'état marocain a décidé d'un confinement total à partir du 20 Mars 2020, qui a duré trois mois. Malgré la suspension du confinement, l'état marocain a prolongé l'état d'urgence sanitaire.

A travers ce travail, nous allons mettre le point sur l'activité des urgences psychiatriques du centre hospitalier universitaire Med VI de Marrakech, durant la période de la pandémie covid-19.

Challenges et particularités :

Depuis la déclaration du premier cas au Maroc, les autorités marocaines ainsi que les médias se sont acharnés sur la sensibilisation de la population. La même chose a été faite par le personnel soignant au niveau de l'hôpital Ibn Nafiss, qui représente le pôle psychiatrique du centre universitaire Mohammed VI de Marrakech.

Lors du confinement, plusieurs précautions ont été mises en place. Un réaménagement de la structure s'avérait nécessaire, notamment au niveau des urgences, vu le flux important des patients. Nous avons transformé la salle d'attente à une grande salle de consultation, permettant une bonne aération. Un espace ouvert d'une assez vaste superficie a été dédié à l'attente, tout en respectant les normes de distanciation sociale.

Corresponding Author:- A. Ait Idar

Address:- Activity of Psychiatric Emergencies During the Pandemic (Covid-19): Marrakech Experience.

Une alternative de soins présentiels a été mise en place ; une cellule d'écoute dédiée aux patients ainsi qu'une autre dédiée au personnel soignant des services covid-19.

Notre hôpital psychiatrique connaît un flux très important, avec une capacité hospitalière de 200 lits, il couvre une région assez vaste, et une population estimée à plus de trois millions d'habitants.

Le challenge pour nous, était d'assurer l'activité journalière des urgences, durant la période de la pandémie, tout en évitant l'encombrement et la propagation du virus. Ce qui augmentait d'avantage le stress chez le personnel soignant.

Matériels et Méthodes:-

C'est une étude rétrospective, incluant tous les sujets admis aux urgences de l'hôpital Ibn Nafiss de psychiatrie. Qui est un service ouvert 24h/24 et 7j/7.

Ceci sur une durée de six mois ; incluant les trois mois de la période du confinement et les trois mois d'état d'urgence qui suivent. Les données des patients ont été recueillies à l'aide d'une fiche d'exploitation, à partir du registre des urgences de notre hôpital, que les dossiers des patients ainsi que le système d'Hosix qui est le système de gestion des informations médicales au niveau du CHU.

Le traitement des données est fait à l'aide du logiciel Excel.

La discussion des résultats est faite à la lumière des données bibliographiques en consultant PubMed et Google Scholar. Les mots clés de recherche utilisés sont : pandémie, covid-19, psychiatrie, psychologie, hospitalisés, urgences.

Résultats:-

Dès le début du confinement, nous avons remarqué une baisse significative du flux des patients au niveau des urgences. Ce flux était très bas pendant les trois premiers mois du confinement, en comparaison avec les mêmes périodes des années 2018 et 2019. Le premier mois a connu la baisse la plus significative, presque la moitié du nombre des patients des deux années précédentes.

Just après le déconfinement, ce flux a connu une hausse très importante, le nombre en mois de Juin a atteint 805 patients, alors qu'en juin 2018 ; 578 patients ont consulté les urgences psychiatriques, tandis qu'en juin 2019, 480 patients ont passé par les mêmes urgences. (Fig1)

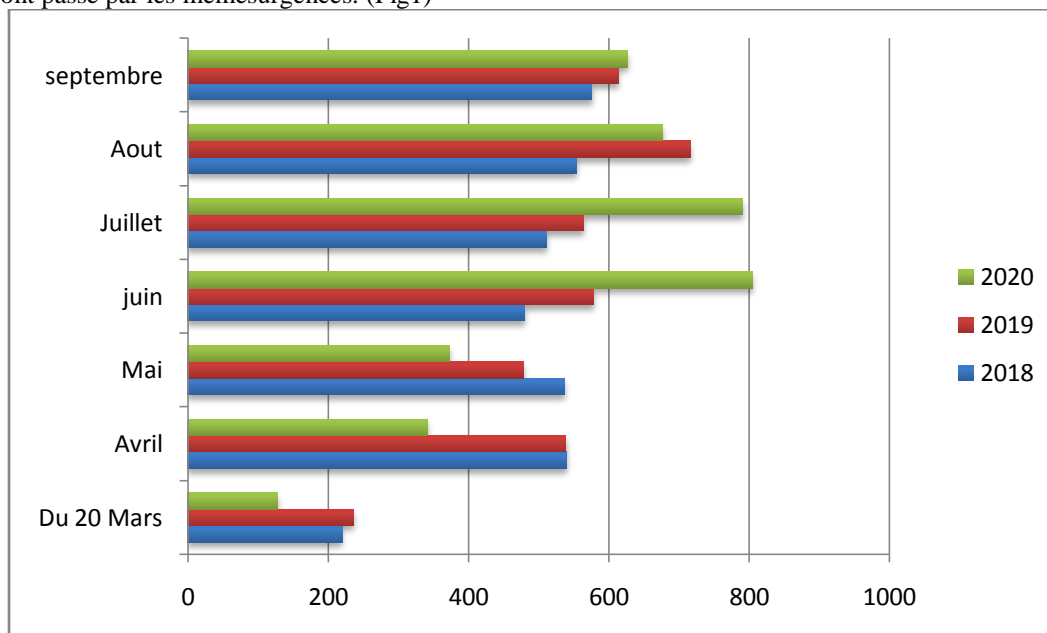


Fig1:- Flux des patients au niveau des urgences du 20 mars au fin septembre.

Les hospitalisations ont été aussi impacté par la pandémie, nous avons remarqué une baisse très significative du nombre des patients internés dans notre service. Le nombre a baissé de moitié en comparaison avec l'année précédente durant les derniers 10 jours du mois de Mars, le chiffre a encore baissé en Juin ; avec 61 hospitalisations contre 197 et 217 durant Juin 2019 et 2018.

Contrairement aux consultations urgentes, le nombre des hospitalisations n'a pas haussé, et est resté significativement inférieur aux nombres d'hospitalisations durant les mêmes périodes des deux années précédentes. (Fig2)

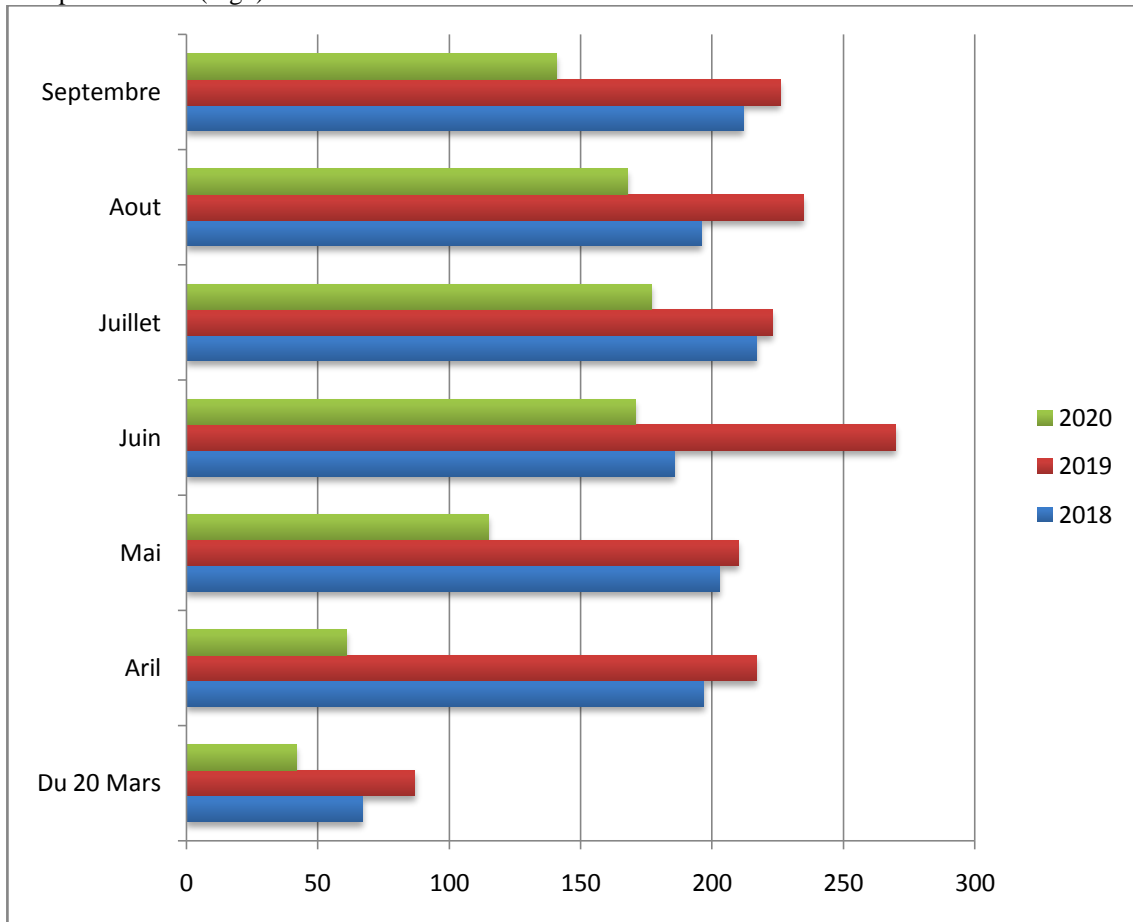


Fig2:- Les hospitalisations au niveau de l'hôpital psychiatrique durant la période de la pandémie.

La majorité des patients qui ont consulté les urgences psychiatriques, durant la période de confinement, étaient des patients ayant déjà des antécédents psychiatriques. Nous avons noté un pic de nouveau cas juste après le déconfinement, ce sont des patients qui consultent pour la première fois.

Le nombre de nouveau cas restait significativement important après deux mois de la période du confinement, et a commencé à baisser progressivement par la suite, tout en restant relativement important par rapport aux nouveaux cas de la période du confinement. (Fig3)

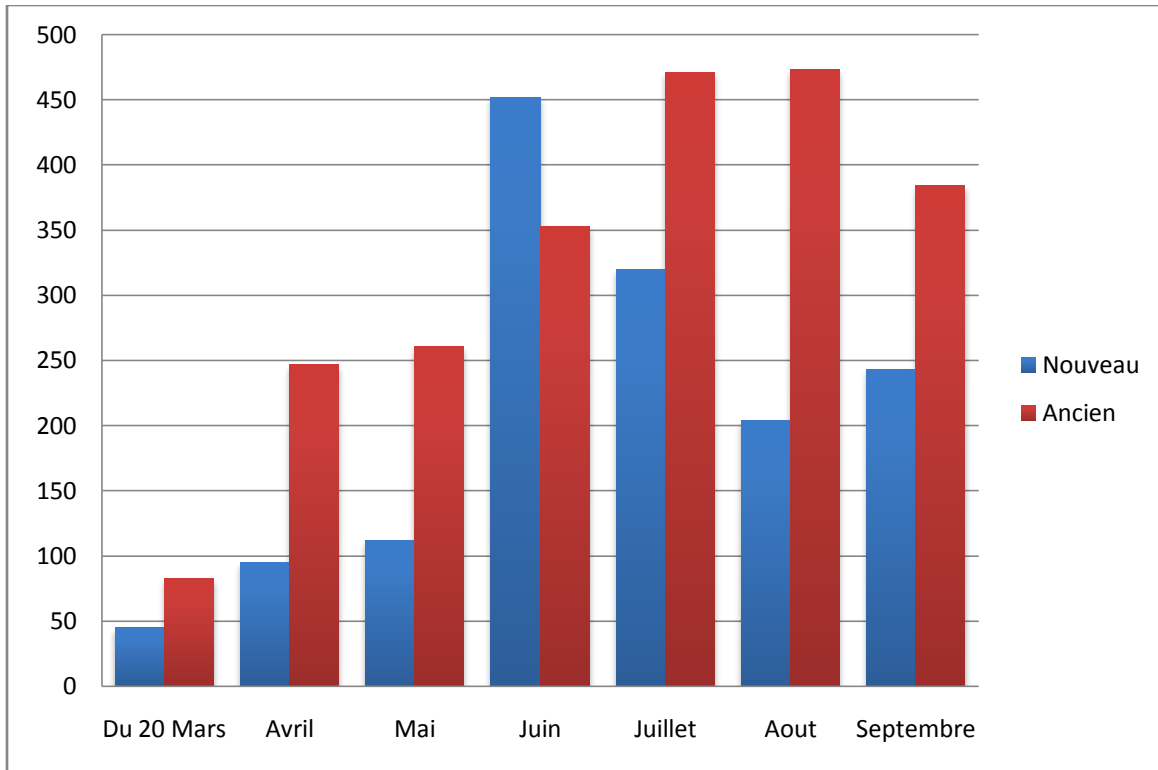


Fig 3:- Répartition des patients selon leur ancienneté.

Les diagnostics de tous les patients recueillis au niveau des urgences psychiatriques, avec ou sans des antécédents psychiatriques, étaient prédominés par les psychoses et les états dépressifs. (Fig4)

Pour les nouveaux patients de la formation, leurs diagnostics étaient aussi prédominés par les états dépressifs. Mais on note un nombre non négligeable des patients souffrant d'addiction, ainsi qu'un groupe de patients à cause psychiatrique non déterminée. (fig5)

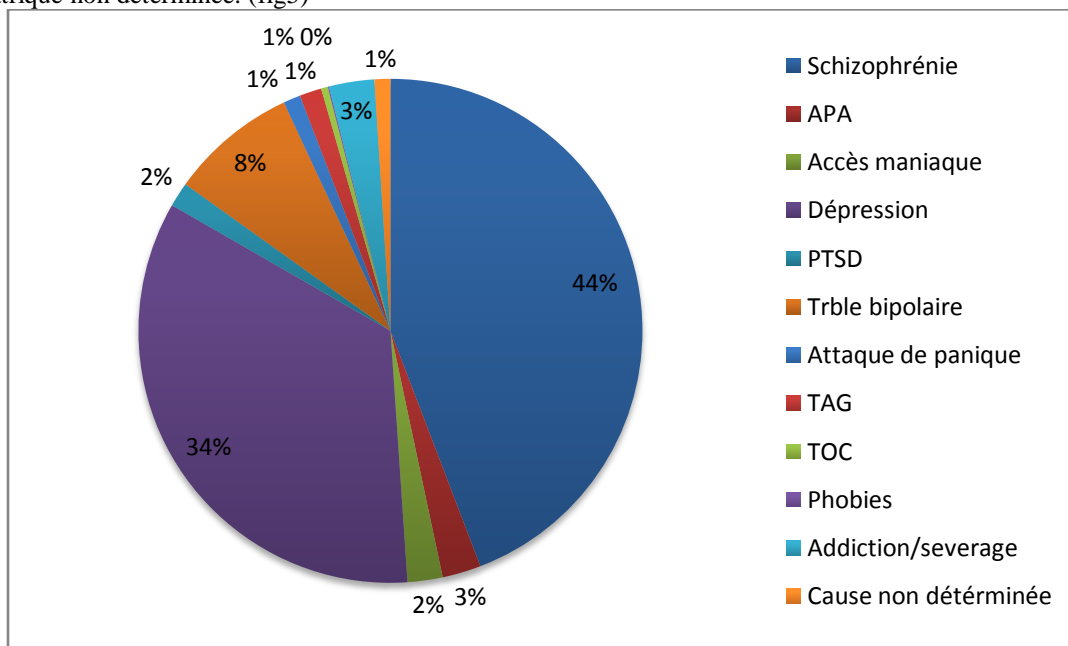


Fig 4:- Répartition des patients selon leur diagnostic durant la période du 20 mars au fin septembre.

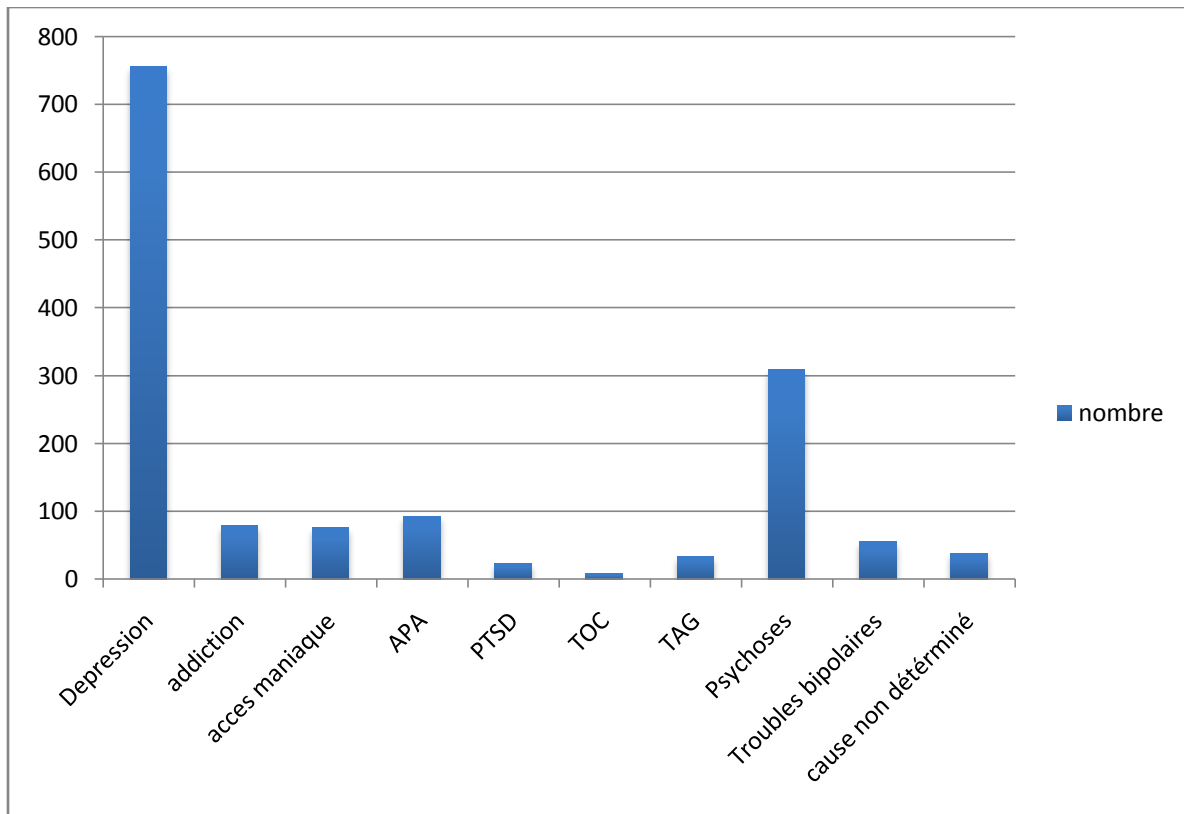


Fig 5:- Répartition des nouveaux patients de la formation selon leur diagnostic du 20 mars au fin septembre.

Discussion:-

Il paraît que l'activité des urgences psychiatriques au niveau du CHU Med VI a été manifestement impactée par la pandémie covid-19.

Le flux des patients était le premier paramètre touché, sa diminution durant les trois mois du confinement, pourrait être expliquée par la nécessité d'avoir une autorisation de quitter le domicile pour chaque citoyen. Ce qui explique aussi le pic de patients après le déconfinement, plus de 800 patients ont été recueillis au niveau des urgences en mois de juin, ce qui dépasse les chiffres de patients admis aux urgences durant la même période des années 2019 et 2018.

Le même phénomène a été observé en France [2], ainsi qu'en Italie [3]. Cette baisse de flux pourrait ne pas être spécifique à la psychiatrie [4]. Devant la baisse manifeste du flux, Flevaud [2] a avancé plusieurs hypothèses :

1. La peur d'être contaminé par le virus ou de contaminer ses proches.
2. Avoir le souci de déranger le personnel soignant, vu la charge de travail
3. La baisse des cas menés par les autorités, vu le confinement et le seuil diminué des troubles de l'ordre public.

En ce qui concerne les hospitalisations, leur baisse au début pourrait être expliquée par la baisse du flux des patients au début. Mais malgré la grande demande de soins durant les trois mois suivant le confinement,

Le taux d'hospitalisation est resté bas en comparaison avec les mêmes périodes des années 2018 et 2019. Cette baisse a été aussi rapportée en Italie par Enrico [3]. Ceci pourrait être expliqué par la peur de contamination [5]; plusieurs familles choisissent une prise en charge en ambulatoire.

Durant et après le confinement, les diagnostics les plus répondeurs étaient les psychoses et les dépressions, on s'attendait à un pourcentage plus élevé des troubles anxieux, surtout après le confinement. En France aussi [2], les troubles anxieux, notamment le stress post traumatique, n'ont pas émergé dans les diagnostics des patients consultants les urgences psychiatriques en période de pandémie. Cela peut être dû à l'augmentation des capacités de

résilience, qu'elles soient individuelles ou collectives [6]. Nous citons l'exemple de New York [2], où on s'attendait un chiffre important des cas de stress post traumatique, mais ce n'a pas eu lieu.

Nous avons remarqué un chiffre non négligeable des patients ayant des problèmes d'addiction, ce qui pourrait être rattaché au couvre-feu, ainsi les dealers n'avaient pas la liberté d'acheminer les drogues aux consommateurs.

Du fait de l'ennui et du stress causé par la pandémie, on peut assister à l'émergence de nouveaux cas d'addiction [7].

Conclusion:-

Lors du confinement, une baisse manifeste du flux des patients au niveau des urgences psychiatriques du centre universitaire Mohammed VI a eu lieu, contrairement à nos attentes, vu le stress engendré par la pandémie. Ce flux a connu une augmentation juste après le déconfinement. Par contre le taux des hospitalisations a beaucoup baissé.

Il est important de rapporter que les diagnostics étaient posés par une équipe de psychiatrie, donc des biais de questionnement peuvent avoir lieu. Notre étude était menée au niveau d'un seul centre hospitalier de Marrakech, donc nous ne pouvons pas généraliser ces résultats sur tout le Maroc.

Déclaration de liens d'intérêts :

Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références:-

- [1] Flevaud L, Pham A, Gourevitch R. [A sharp drop in psychiatric emergency admissions during lockdown]. *Ann Med Psychol (Paris)*. 2020.
- [2] Capuzzi E, Di Brita C, Caldiroli A, Colmegna F, Nava R, Buoli M, et al. Psychiatric emergency care during Coronavirus 2019 (COVID 19) pandemic lockdown: results from a Department of Mental Health and Addiction of northern Italy. *Psychiatry Res*. 2020;293:113463.
- [3] Thornton J. Covid-19: A&E visits in England fall by 25% in week after lockdown. *BMJ*. 2020;369:m1401.
- [4] Casagrande M, Favieri F, Tambelli R, Forte G. The enemy who sealed the world: effects quarantine due to the COVID-19 on sleep quality, anxiety, and psychological distress in the Italian population. *Sleep Med*. 2020;75:12-20.
- [5] Pfefferbaum B, North CS. Mental Health and the Covid-19 Pandemic. *New England Journal of Medicine*. 2020;383:510-2.
- [6] Mengin A, Alle MC, Rolling J, Ligier F, Schroder C, Lalanne L, et al. [Psychopathological consequences of confinement]. *Encephale*. 2020;46:S43-S52.